Sophie Albert, Silvère Menegaldo et Francine Mora
— *La Chanson de Walther, Waltharii poesis*

Éditions littéraires et linguistiques de l'Université de Grenoble, 2008
(165 p.)

Evrard Delbey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rursus/442>

DOI : 10.4000/rursus.442

ISSN : 1951-669X

Éditeur

Université Nice-Sophia Antipolis

Référence électronique

Evrard Delbey, « Sophie Albert, Silvère Menegaldo et Francine Mora — *La Chanson de Walther, Waltharii poesis* », *Rursus* [En ligne], 5 | 2010, mis en ligne le 11 mars 2010, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rursus/442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rursus.442>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Rursus

Sophie Albert, Silvère Menegaldo et Francine Mora — *La Chanson de Walther, Waltharii poesis*

Éditions littéraires et linguistiques de l'Université de Grenoble, 2008
(165 p.)

Evrard Delbey

RÉFÉRENCE

La Chanson de Walther, Waltharii poesis. Texte présenté, traduit et annoté par Sophie Albert, Silvère Menegaldo et Francine Mora, Éditions littéraires et linguistiques de l'Université de Grenoble, 2008 (165 p.)

- 1 Cet ouvrage vient compléter la déjà riche Collection Moyen Âge Européen dirigée par Philippe Walter. Il s'agit d'une édition bilingue (latin-français) annotée du texte intégral (selon l'édition allemande, peu amendée, de K. Strecker parue en 1951 dans le vol. VI des *Monumenta Germaniae Historica*) d'une épopée latine du haut Moyen Âge (IXe s.), participant de la « renaissance carolingienne ». Le héros guerrier se nomme Walther ; force de la nature, il est homme de sentiments : il aime Hildegonde, sa fiancée qui l'accompagne, dans ses épreuves, sur le mode élégiaque ; croyant en Dieu, il combat l'orgueil, la colère, la cupidité sans pourtant parvenir lui-même à dominer ses propres faiblesses. Cette épopée reprend d'anciens récits « germaniques », ce qui n'exclut ni une filiation anglo-saxonne (cf. *Beowulf*), ni même celle des romans grecs ou latins (cf. *Apollonius de Tyr*). En fait, nous évoluons dans la mythologie indo-européenne, dans l'univers dumézilien des heurs et malheurs du guerrier, ne serait-ce que par les figures du Manchot et du Borgne qui apparaissent à la fin du texte. Mais nous n'en dirons pas plus sur l'intrigue qui mérite de ne pas être déflorée.

- 2 Francine Mora s'est chargée de la présentation d'ensemble ; outre la traduction annotée, l'ouvrage comporte une précieuse Chronologie, un Index des noms propres de personnages et de lieux ainsi qu'une Bibliographie.
- 3 Nous avons lu avec beaucoup de plaisir ce texte dont la présentation matérielle est agréable à l'œil et au toucher (belle couverture, typographie soignée, format pratique). Nous n'avons relevé qu'une coquille, à la page 133, note 87 où il convient de lire « peau d'ourse libyenne ».
- 4 De la présentation d'ensemble, nous avons retenu trois temps forts. D'abord, le rappel de la pensée d'Alcuin si soucieux de christianiser l'héritage gréco-latin (p. 8). Ensuite, les récritures de Virgile, Stace et Prudence (p. 21-26) : l'*Enéide*, évidemment, la *Thébaïde* sont mises à contribution, mais aussi la *Psychomachie* qui permet « de faire se profiler derrière chaque guerrier, ou presque, l'image d'un vice » (p. 24). Enfin, la problématique de la dérision (p. 26-30) : par exemple, les tourments d'Attila après la fuite de Walther évoquent ceux de Didon délaissée par Enée...
- 5 Toutefois il serait peut-être bon de tracer des axes d'interprétation entre l'ouvrage ici présenté et d'autres publiés dans la même Collection, par exemple les récits arthuriens latins du XIII^e s. (cf. *Arthur, Gauvain et Mériadoc*, ellug, 2007) ; cela permettrait au public cultivé, mais non érudit, de mieux apprécier les constructions diverses du héros « médiéval ». Des propositions d'études thématiques pourraient être également formulées : par exemple la notion de « belle mort ». Patafried, neveu de Hagen ami lui-même de Walther, a décidé d'affronter celui-ci ; son oncle ne réussit pas à le persuader de renoncer à ce désir de posséder une méprisable gloire qui le conduit à une mort d'autant plus honteuse (v. 863 : *mortem turpem*) qu'il convoite avec d'autres guerriers francs le trésor d'Attila, roi des Huns, dont s'est emparé Walther ; beau jeune homme (v. 877 : *formose*), il meurt, « abandonnant son corps aux bêtes de la forêt » (v. 913). Au contraire, Walther refuse de fuir, alors qu'il est poursuivi et préfère l'honneur d'une « belle mort » (v. 1217 : *pulcrum mortem*). Virgile et Stace avaient représenté ce motif.
- 6 La controverse sur la date et sur l'auteur est reprise avec précision et dans un esprit positif, puisque l'hypothèse est présentée d'un auteur du IX^e s. qui pourrait être un clerc des cours carolingiennes, tel Ermold le Noir relégué par Louis le Pieux à Strasbourg, même si cette identification demeure fragile (p. 38-41).
- 7 La plus récente traduction en français datait de... 1900 ; c'était celle de F. Norden, publiée à Bruxelles sans le texte latin. Celle que nous lisons aujourd'hui est irréprochable : elle peut être écoutée, ce qui prouve combien elle sait concilier l'exactitude et l'élégance.
- 8 Nous ne pouvons donc que recommander l'achat de cette nouvelle parution.

AUTEURS

EVARD DELBEY

Université de Nice